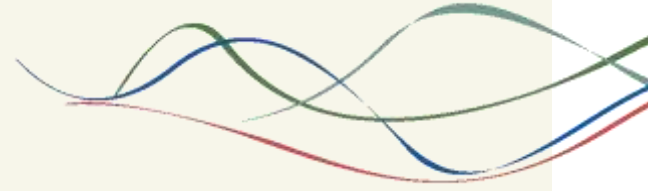




NATIVE WOMEN'S
ASSOCIATION OF CANADA

L'ASSOCIATION DES FEMMES
AUTOCHTONES DU CANADA



Raconter l'histoire de Beatrice

Depuis des années, les communautés attirent l'attention sur le nombre élevé de femmes et de filles autochtones disparues et assassinées au Canada. C'est un honneur pour l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC) de travailler avec les familles des femmes et des filles autochtones disparues ou assassinées, afin de faire connaître l'histoire de leurs chères disparues. Les familles sont aussi invitées, en racontant ces histoires, à partager leur expérience du système de justice, des médias, des services aux victimes et d'autres soutiens institutionnels et communautaires.

Raconter des histoires est un moyen d'enseigner et d'apprendre. Les histoires que les membres des familles partagent avec nous tous visent à sensibiliser, éduquer et promouvoir le changement. C'est pour honorer leurs filles, leurs sœurs, leurs mères et leurs grand-mères perdues par la violence qu'ils ont raconté ces histoires, et pour rappeler le souvenir de celles qui n'ont pas encore été retrouvées. C'est ce que leurs histoires nous disent.

Satellite Office

1 Nicholas Street, 9th Floor, Ottawa, ON K1N 7B7
T 613.722.3033 or 1.800.461.4043 F 613.722.7687

Head Office

Six Nations of the Grand River,
1721 Chieftswood Road, P.O. Box 331, Ohsweken, ON N0A 1M0

Pour l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC), c'est un honneur que de collaborer avec les familles de femmes et de filles autochtones disparues ou assassinées pour faire connaître l'histoire de leurs chères disparues. Consulter le site Web de l'AFAC, à l'adresse : www.nwac.ca pour voir toutes les histoires qui nous sont racontées, ou pour obtenir plus d'information sur ce travail.



Les enseignements de Grand-mère Beatrice : l'histoire de Beatrice Sinclair

Beatrice Harriet Passage Sinclair faisait partie de la Nation ojibway de Brokenhead. Née dans la Première Nation de Peguis vers 1909, elle était l'aînée de 18 enfants. À l'âge de 65 ans, on l'a trouvée violée et battue à mort sous un pont à Winnipeg. Son corps a été porté en terre dans la communauté de la Nation ojibway de Brokenhead.

Ceux qui ont connu Beatrice se souviennent d'elle comme d'une femme forte et une grand-mère crie bien-aimée. Beatrice était chez elle dans au moins trois maisons de la réserve de Brokenhead, où elle était responsable de beaucoup de ses petits-enfants. Sa petite-fille, Sharon Bruyere, a de très bons souvenirs du rôle immense que sa grand-mère a joué dans son enfance.

Un des souvenirs d'enfance les plus chers de Sharon témoigne du caractère chaleureux et affectueux de Beatrice. Sharon se souvient de nuits passées dans la maison de sa grand-mère, à Brokenhead, où il n'y avait ni électricité ni eau courante. Les petits-enfants dormaient avec Grand-mère Beatrice dans son grand lit à armature d'acier, emmitouflés sous d'épaisses couvertures. Le matin venu, Beatrice se levait, enfilaient ses pantoufles et disait à tous ses petits-enfants de rester au lit jusqu'à ce que la cuisine soit réchauffée. Avant longtemps, ils sentaient les bonnes odeurs du déjeuner en préparation et Beatrice les appelait en disant : « Venez-vous en dans la cuisine, restez au chaud! ».

La mère biologique de Sharon était alcoolique, et elle considère sa grand-mère Beatrice un peu comme sa mère. Tout en veillant à ce qu'elle et ses autres petits-enfants maintiennent l'équilibre entre le travail et le jeu, Beatrice a enseigné à Sharon des compétences utiles pour le travail. Une année, ses petits-enfants voulaient célébrer l'Halloween, mais ils n'avaient pas de costumes et, ce qui n'arrangeait rien, une grosse tempête de neige venait de s'abattre sur la réserve. Beatrice était déterminée à faire en sorte que ses petits-enfants s'amuse à cette occasion, alors elle les habilla de vieux vêtements, elle a utilisé du maquillage pour leur peindre le visage et elle les a trimballés le long du chemin sur un traîneau pour faire la collecte des bonbons et des pommes. Beatrice ne reculait devant rien pour que ses enfants s'amuse et se sentent bien.

En tant que chef de famille, Beatrice transmettait à ses petits-enfants les enseignements qu'elle avait accumulés pendant toute sa vie. Que ce soit en enseignant par l'exemple ou en proclamant son adhésion à certaines valeurs, elle faisait en sorte que ses petits-enfants soient bien élevés. Beatrice offrait toujours du café ou du thé à tous ceux qui se présentaient à sa porte, et elle leur donnait à manger quand elle pouvait. Ses invités s'assoiaient près du poêle pour rester au chaud.

C'est un honneur pour l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC) de travailler avec les familles des femmes et des filles autochtones disparues et assassinées pour faire connaître l'histoire de leurs chères disparues. Pour voir toutes les histoires qui nous sont racontées, ou pour obtenir plus d'information sur ce travail, consulter le site Web de l'AFAC, à cette adresse : www.nwac.ca.

En plus de ces belles manières, Beatrice a montré à Sharon à être respectueuse et à aimer les enfants. Elle montrait à ses petits-enfants comment utiliser les feuilles et les herbes à des fins médicinales, leur transmettant le savoir traditionnel cri. Sharon et sa cousine Sharon Ward sont toujours porteuses des enseignements et des valeurs que leur grand-mère leurs a transmises.

Sharon n'avait que dix ans lorsque Grand-mère Beatrice est morte, en 1974. À cet âge, Sharon n'avait pas encore connu la mort et elle ne comprenait pas ce que les membres de sa famille voulaient dire lorsqu'ils disaient que sa grand-mère était « morte ». Ce n'est que le jour des funérailles – le jour où on a transporté le corps de Beatrice à l'église – que Sharon a commencé à comprendre la mort. Elle pleurait, en disant : « Je ne verrai plus ma grand-mère. Il n'y aura plus personne pour me réconforter, me réchauffer, me faire de la soupe au canard, me faire des mocassins, me dire qu'elle m'aime – elle était la seule personne qui disait qu'elle m'aimait. Ma grand-mère était très, très importante ».

L'alcoolisme était présent dans la famille de Beatrice, une situation qui pouvait être liée au fait que beaucoup de membres de la famille avaient vécu l'expérience des pensionnats indiens. Sharon se rappelle qu'elle n'a pas pu vivre le deuil de sa grand-mère comme il faut le jour des funérailles, à cause de la boisson. Beatrice n'étant plus là pour protéger ses petits-enfants de l'alcoolisme qui ravageait la famille, la vie de Sharon s'est mise à se détériorer. Pourtant, les valeurs que Beatrice avait inculquées à Sharon lui ont donné la force et la capacité de s'occuper de ses frères et sœurs.

Sarah Ward, la nièce de Beatrice, est la dernière personne à l'avoir vue vivante. La nuit où elle est disparue, Sarah a vu Beatrice qui marchait sur la rue Main, à Winnipeg, avec un homme dont elle a appris par la suite que c'était un policier à la retraite. Beatrice n'allait jamais où que ce soit sans avertir quelqu'un, et quand sa nièce a constaté qu'elle n'était pas rentrée chez elle le lendemain, elle s'est adressée au service de police de Winnipeg pour signaler sa disparition. La police a refusé de prendre la déclaration de Sarah, en disant que Beatrice ne pouvait pas être considérée comme disparue avant d'avoir manqué à l'appel pendant une semaine.

La veille du jour où le corps de Beatrice a été retrouvé, elle s'est manifestée à sa petite-nièce, Sharon Ward. Sharon s'est réveillée au milieu de la nuit et elle a vu Beatrice debout devant elle. C'était son esprit. Beatrice disait à Sharon qu'elle s'en allait chez elle, à quoi Sharon a répondu : « On se reverra à Brokenhead ». Beatrice a répliqué : « Je ne vais pas à Brokenhead, je m'en vais chez moi ». Sharon a su alors que Beatrice était partie.

Le corps de Beatrice a été retrouvé ce soir-là, le 14 mai 1974, par trois enfants qui étaient des amis de la famille. La police a dit à sa nièce Sarah que Beatrice avait dû avoir un étourdissement et être tombée du pont de la rue Marion. Les policiers prétendaient que ses vêtements avaient été déchirés et arrachés par le courant de la rivière qui battait son corps contre les roches. On n'a jamais retrouvé ses vêtements.

Ce n'est que lorsqu'elle a atteint l'âge adulte que Sharon a appris la vérité au sujet de la mort de Beatrice. Elle faisait de la recherche sur les femmes autochtones portées disparues et assassinées

C'est un honneur pour l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC) de travailler avec les familles des femmes et des filles autochtones disparues et assassinées pour faire connaître l'histoire de leurs chères disparues. Pour voir toutes les histoires qui nous sont racontées, ou pour obtenir plus d'information sur ce travail, consulter le site Web de l'AFAC, à cette adresse : www.nwac.ca.

au Manitoba lorsqu'elle est tombée sur le nom de sa grand-mère. Sharon se rappelle ce qu'elle a ressenti en lisant le rapport : « C'était comme si mon esprit avait quitté mon corps. J'étais assise là, j'essayais et j'essayais encore de contrôler mes larmes ».

Sharon a eu un choc en découvrant qu'une grande partie de l'information que renfermait le rapport de la police était contraire à ce qu'elle et les autres membres de sa famille savaient au sujet de la mort de Beatrice. On avait dit à Sharon et à sa cousine Roselyn Tait que leur grand-mère avait été battue à mort sous un pont et elles ont été surprises de lire que la cause de son décès mentionnée dans le rapport était l'asphyxie. Malgré le fait qu'une personne avait infligé des blessures à Beatrice, l'avait dépouillée de ses vêtements, traînée et jetée sous un pont, le rapport indiquait que ses blessures « n'étaient pas assez graves pour causer la mort ».

Le plus scandaleux, toutefois, c'est que le rapport indiquait que Beatrice, lorsqu'elle avait été retrouvée, avait un taux d'alcool sanguin anormalement élevé de 0,288. Pendant tout le temps qu'elle a passé avec sa grand-mère, Sharon ne se souvient pas d'avoir jamais vu Beatrice soûle. Sharon ne se souvient pas d'avoir vu Beatrice boire ni aller à un « party ». Beatrice était toujours avec ses petits-enfants.

Les petits-enfants de Beatrice sont d'avis que son souvenir n'est pas honoré comme il devrait l'être. Il n'y a pas de photos pour raconter l'histoire de la belle et solide grand-mère de la Nation ojibway de Brokenhead. Les rapports laissent entendre que Beatrice vivait à Winnipeg, alors qu'en réalité elle résidait à Brokenhead et qu'au moment de sa mort, elle n'était à Winnipeg que pour rendre visite à sa sœur Pearl Olson (la mère de Sarah Ward). Par-dessus tout, le plus difficile pour Sharon et ses cousines, c'est de ne pas savoir ce qui est arrivé à leur grand-mère. Plus de 30 ans se sont écoulés depuis sa mort et les petits-enfants de Beatrice ont accepté la possibilité que la lumière ne soit jamais faite sur son meurtre, ce qui ne les empêche pourtant pas de chercher des réponses, pour avoir l'esprit tranquille et, surtout, pour donner à leur grand-mère la reconnaissance et le respect qu'elle mérite.

Beatrice a montré à ses petits-enfants à respecter les gens qui se présentent à votre porte; ils sont là pour vous rendre visite, alors vous devez leur accorder votre temps. Beatrice n'a pas bénéficié dans la mort du même respect qu'elle avait pour ceux qui l'ont entourée dans sa vie. Beatrice et ses enseignements continuent à vivre sous la forme de ses petits-enfants, leurs enfants et les générations à venir, qui garderont toujours un peu de Grand-mère Beatrice.

Cette histoire est basée sur la connaissance qu'a Sharon Bruyere de sa grand-mère Beatrice. Elle encourage les autres membres de la famille de Beatrice à raconter leurs histoires aussi.

C'est un honneur pour l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC) de travailler avec les familles des femmes et des filles autochtones disparues et assassinées pour faire connaître l'histoire de leurs chères disparues. Pour voir toutes les histoires qui nous sont racontées, ou pour obtenir plus d'information sur ce travail, consulter le site Web de l'AFAC, à cette adresse : www.nwac.ca.